

**MACHINE
THÉÂTRE**

Retrouvailles

d'après Thomas Bernhard



distribution

Mise en scène

Brice Carayol

Avec

Laurent Dupuy

Franck Ferrara

Christelle Glize

Patrick Mollo

Création lumières

Thomas Clément de Givry

Création et régie son

Guillaume Allory

La compagnie Machine Théâtre est subventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Occitanie au titre des compagnies conventionnées, la Région Occitanie, et la Ville de Montpellier.

Elle bénéficie d'aides aux projets du Conseil départemental de L'Hérault, de la Métropole et de l'ADAMI.



« L'art consiste donc sans aucun doute
à supporter l'insupportable
et à ne pas ressentir ce qui est effroyable
comme tel, c'est-à-dire effroyable.
Il va de soi que cet art doit être défini
comme le plus difficile qui soit.
L'art d'exister contre les faits,
dit Oehler,
est l'art le plus difficile qui soit.
Exister contre les faits signifie,
dit Oehler,
exister contre l'insupportable et l'effroi.
Si nous n'existons pas constamment contre
mais seulement avec les faits,
dit Oehler,
nous succombons dans les plus brefs délais. »

Extrait de *Marcher* de Thomas Bernhard

l'origine

J'ai découvert Thomas Bernhard à 28 ans, ça a été un choc ! Comme un adolescent découvrant Dickens ou Jack London. Je ne l'ai plus lâché, j'ai tout dévoré... poèmes, théâtres, romans, correspondances.

Malgré sa grande diversité de genres littéraires, c'est toujours lui que je pressens derrière chaque pensée, lui et sa maladie des poumons, lui et son enfance écartelée, anéantie, lui et sa haine de sa patrie, lui et son aversion pour le monde de la culture, lui et la culpabilité autrichienne, lui et son acharnement contre le national socialisme, lui et sa soif de survivre par delà les montagnes comme un dernier appel d'air avant la chute.

J'ai toujours pensé qu'il randonnait sur les traces de la vérité, avec comme seule boussole, son humour féroce, sans concession, un rire tonitruant, glacial, une méchanceté salvatrice, l'écho d'un ricanement enfantin.

Un être capable de renverser les forces de mort en puissance de vie, le désespoir en trouvailles d'humour... continuellement tendu sur l'espace d'une jubilation folle.

Apprendre à regarder, à lire, à chercher, à se dévoiler, à sourire discrètement.

Autodiscipline.

Autodérision et ironie misanthrope afin de mieux digérer l'insupportable et l'incommensurable répétition des désastres humains.

Aujourd'hui je voudrais lui rendre hommage ou plus humblement le servir. Donner à entendre, une parole et une pensée vitale sur le monde et nos congénères.

Je voudrais me permettre de puiser quelques extraits dans son œuvre (poèmes, roman, théâtre, discours) et plus précisément dans «L'imitateur», récit de chroniques judiciaires, comme socle de départ. Il y a tout Thomas Bernhard dans «L'imitateur», son théâtre, sa prose, sa musicalité...

Je voudrais m'immerger dans «l'univers Thomas Bernhard», dans son style, son souffle, cette imprécation bernhardienne, comme une mécanique théâtrale pour l'acteur et la mise en scène.

Partition musicale, naufragée entre l'opéra, Glenn Gould, Schuman, Chopin et les airs populaires autrichiens.

L'imitateur est une série faits divers, inventées, réinventés, ou bien réels... Qu'il s'agisse d'histoires entendues ou vécues, le comportement et les déclarations de leurs héros n'obéissent pas aux mêmes lois que la société qui les pourchasse, les accuse ou les rejette.

Chacune de ces histoires, même celles qui font rire, crée un choc, une distorsion poétique du réel. Notre petit monde de préjugés et d'idées reçues s'effondre. Thomas Bernhard questionne le vraisemblable et l'invraisemblable, la folie comme thème récurrent, la vérité étant étroitement liée au mensonge...

Il s'attaque à tout, et son nihilisme devient en quelque sorte «carnavalesque». Avec ce recueil de chroniques parfois macabre, il invente des articles que l'on pourrait retrouver dans les journaux, tellement le journalisme est devenu ridicule. Une presse à scandale, ou un journalisme de faits divers masquant la vérité ou l'ignorance... «Bernhard, quant à lui, a tendance à chercher la délivrance moins dans l'aveu de sa part de culpabilité que dans le rire avec lequel il se moque du monde et de lui-même.»

En laissant parler les faits, il laisse remonter à la surface la réalité et son fond d'horreur, de brutalité, d'ignominie, de laideur. Une fois mis au jour ce fond de scandale inhérent à la réalité elle-même, il travaille à l'exagération qui se tourne elle-même en dérision dans un grand rire alors «Thomas Bernhard apparaît davantage comme figure de bouffon que de censeur assenant à ses contemporains des verdicts implacables.»

Les personnages fous et criminels de «L'imitateur» expriment ce que le corps judiciaire ne peut entendre, ce que le corps judiciaire s'avère incapable d'appréhender : une parole sans inscription, une parole qui n'est pas justiciable. Une provocation incessante, qui attend des réactions...

Peu de choses dans ma vie m'ont effectivement passionné davantage que l'aspect pénal de notre monde. Thomas Bernhard

Ici un cireur de chaussures peut devenir dictateur et un père de famille modèle un assassin sanguinaire. Où est le vrai ? Où est le faux ? Le juste et l'injuste ? On peut finir par penser que tout est égal, que tout va par le fond sur lequel se tisse alors l'indifférence de tout.

Thomas Bernhard nous conduit, tel le Nil, à la source de l'exubérance infinie de la maladie, à sa folie, à sa catastrophique inventivité. Il nous fait monter «sur la grande barque à phénomènes», d'abord en curieux, en spectateur, avant que nous ne nous apercevions, à la trogne hilare des milles monstres qui nous font fête, que nous sommes nous-mêmes assez atteints. Chantal Thomas

Thomas Bernhard révèle en nous la maladie de nos liens...

La veillée mortuaire du poète que l'on vient saluer, devoir de mémoire...

Quatre acteurs, quatre facettes du poète, quatre individus pris au piège entre un passé insurmontable et un avenir privé de tout horizon : ils doivent trouver leur place entre deux gouffres béants qui s'ouvrent devant eux.

Il leur faut, tout comme nous, choisir comment surmonter l'épreuve de l'existence.

Variations autour du poids de l'éducation, des modèles, de la culture, de l'art comme moyen d'exister contre l'insupportable.

Successions de chroniques lancées au petit tribunal de l'espèce humaine.

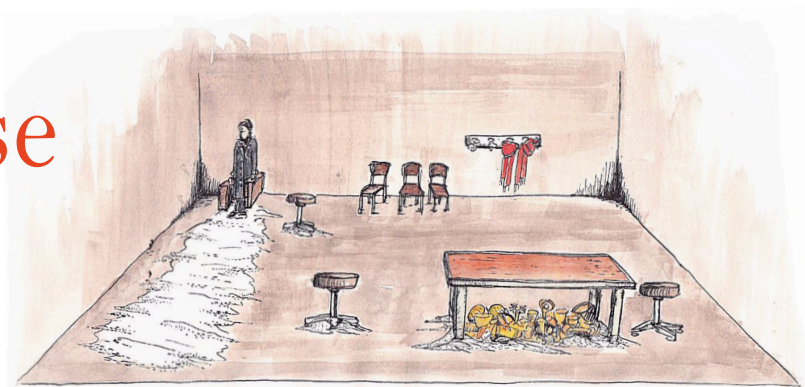
Un ami d'enfance retrouvé sur le banc d'une gare fait ressurgir le climat toxique du huis clos familial...

Quatre clowns métaphysiques s'amuse de la mort, de l'exil, de la fragilité des êtres...

Une remise de prix.

Une oraison funèbre, comme une «farce de la désolation» en hommage à Thomas Bernhard et sa traque incessante contre le mensonge, le fascisme et l'artificialité.

note de mise en scène



Dans un univers onirique, teinté de couleurs kafkaïennes, la neige a recouvert par endroit les vestiges d'une salle d'attente entre deux mondes, celui du réel et celui artificiel du théâtre, du rêve, ou du passé...

J'aimerais que dans cette espace immuable, on traverse l'histoire de cet homme : Thomas Bernhard.

Un homme qui se dresse contre.

Nous sommes des acteurs en prise avec notre soit disant socialisme ultra-libéral, nos services et nos droits en voie d'extinction, notre perturbation chronique, nos réformateurs absurdes, nos lois confectionnées comme des costumes sur mesure pour un petit nombre, nos arbres à abattre, nos maîtres anciens qui ne guident plus personne. Cette hystérisation des identités comme un désir inconscient de fascisme. Notre société naufragée avec des travailleurs qui paient pour travailler, des habitants qui paient pour exister, des hommes qui paient pour avoir une identité, des citoyens divisés, esseulés, étouffés, sans but.

Et bien sûr, des rêves, des envies, un idéal commun.

Nos singularités.

Et l'humble envie de rire dans les hauteurs de la pensée de Thomas Bernhard.

Thomas Bernhard comme antidote à l'illusion et à l'hypocrisie.

Miroir pour réfléchir le monde, sa vanité, sa comédie.

C'est dans la représentation de la représentation que se traque le mensonge.

Penser, écrire, marcher... Tension permanente vers l'autonomie.

Sortir de l'abri, détruire son abri et tout ce qui rattache à l'abri...

Renoncement à toute forme d'installation.

Brice Carayol

« L'œuvre de TB est immense, véhémence, irrésistible, d'un négativisme infatigable. Il est le chantre de toutes les nuances de la mauvaise humeur, depuis la simple irritation jusqu'au meurtre ou au suicide... Son écriture est à la fois monomaniaque et vagabonde, globalement destructrice et passionnée de détails. Ce n'est jamais fini. Il y a toujours pire. C'est par cette coopération active, frénétique avec le malheur que la littérature de TB, loin d'être un constat mélancolique, est une lutte active, a des effets revigorants. Ses perdants ne sont jamais à bout de souffle ni d'inventivité, précisément parce que c'est de leur échec qu'ils tirent leur intelligence, leur énergie, leur violente (et impuissante) volonté de créer. »

Chantal Thomas

la Compagnie Machine Théâtre

Parcours

En 2001, en formation au conservatoire de Montpellier, nous décidons de reprendre un travail dirigé par Christophe Rauck autour du «Théâtre ambulant Chopalovitch» de Lioubomir Simovitch afin d'organiser notre première tournée. Réunis pour cela en association loi 1901, Machine Théâtre voit le jour. Nous sommes électrisés par la force du partage, l'authenticité de la rencontre et l'idée de troupe. Se forge alors l'esprit de la compagnie et cette envie commune d'inviter les poètes au cœur de la cité.

Tchekhov, Gorki, Bond, Pasolini, Schwartz, Salles, Büchner, Aubert, Bernhard et Shakespeare nous ont ainsi traversés et accompagnés au cours de chacune de nos créations.

Le théâtre reste et doit rester pour nous un lieu unique, modeste, sauvage et sacré.

Le lieu d'utopies, de combats politiques et de divertissements poétiques.

Le pari d'une certaine humanité.

Réaffirmer la valeur de l'art et la mission du théâtre de service public comme fondamentale, fondatrice, vitale. Et par là-même voir et cultiver en l'art de l'acteur une extraordinaire attention aux autres. Appliquée à l'artisanat et à l'exigence de la répétition, Machine Théâtre aiguisé son obsession des rapports humains et de l'histoire des êtres. Nous sommes habités et questionnés par l'impact et l'utilité de nos actes envers un public que nous espérons de plus en plus divers.

Pour la vitalité et l'émulation de chacun de nos projets nous invitons de nouveaux artistes scénographes, comédiens, éclairagistes, musiciens et dramaturges.

« Le collectif Machine Théâtre est né en 2001, autour de neuf élèves de l'école. Qui revendiquent «une croyance, par ces temps plutôt individualistes, en l'esprit de troupe en tant que force créatrice». L'esprit en question se manifeste par le refus du vedettariat – pas de metteur en scène attiré mais un porteur de projet, qui change au gré des spectacles –, et par une façon de partager le plateau. » René Solis – Libération

Répertoire

Quinze ans d'existence.

Dix-huit spectacles de un à quinze comédiens.

Des textes allant du 16^{ème} siècle de Shakespeare à l'an 2000 de Marion Aubert ou de Fabrice Melquiot, en passant par le 20^{ème} siècle de Maxime Gorki ou de Didier-Georges Gabily.

2016 «**La nuit des rois**» de William Shakespeare

Mise en scène, Nicolas Oton

2015 «**Dom Juan Désossé**» d'après Molière

Mise en scène, Brice Carayol

2014 «**La sortie de l'artiste de la faim**» de Tadeusz Różewicz

Mise en scène, Nicolas Oton

2013 «**Le temps Lyapunov**»

Librement inspiré de Sátántangó de László Krasznahorkai

Mise en scène, Céline Massol

2012 «**Les Candidats**» de Sarah Fourage

Mise en scène, Brice Carayol et Nicolas Oton

2012 «**Sátántangó**» (chantier) de László Krasznahorkai

Mise en lecture, Franck Ferrara

2011 «**Perdu pas loin**» de Sarah Fourage

Mise en scène, Brice Carayol, Laurent Dupuy et Nicolas Oton

2010 «**Platonov**» de Anton Tchekhov

Mise en scène, Nicolas Oton

2008 «**Diptyque > Désertion / Woyzeck**»

de Pauline Sales et d'après Georg Büchner

Mise en scène, Laurent Dupuy et Céline Massol

2007 «**Henry VI**» de William Shakespeare

Mise en scène, Nicolas Oton

2006 «**L'Inattendu**» de Fabrice Melquiot

Mise en scène, Christelle Glize

2005 «**De nos jours, les Saintes Vierges ne versent plus**

de larmes» d'après «Porcherie» et «Affabulazione»

de Pier Paolo Pasolini

Mise en scène, Céline Massol

2005 «**Le Roi nu**» d'Evgueni Schwartz

Mise en scène, Nicolas Oton

2004 «**Gibiers du temps : extraits**» de Didier-Georges Gabily

Mise en scène, Céline Massol

2004 «**La Compagnie des hommes**» d'Edward Bond

Mise en scène, Alexandre Morand

2003 «**Les Enfants du soleil**» de Maxime Gorki

Mise en scène, Alexandre Morand

2002 «**Les Pousse-Pions**» de Marion Aubert

Mise en scène, Anne Martin

2001 «**Chopalovitch**» d'après Lioubomir Simovitch

Mise en espace, Christophe Rauck

nos spectacles ont été coproduits et accueillis par :

Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier 34
Le Cratère – Scène Nationale d'Alès 30
Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau 34
Le Théâtre – Scène Nationale de Narbonne 11
Théâtre de l'Archipel – Perpignan 66
Domaine d'O
Domaine Départemental d'Art et de Culture 34
Théâtre de la Maison du Peuple de Millau 12
Le Sillon
Scène conventionnée de Clermont l'Hérault 34

nos spectacles ont notamment été joués à :

Odéon, Théâtre de l'Europe 75
Le Salmanazar, Scène Nationale d'Épernay 51
ACB, Scène Nationale de Bar-le-Duc 55
Sortie Ouest – Domaine Départemental d'Art et de Culture 34
Théâtre de Mende 48
Château Rouge, Annemasse 74
Théâtre de Port-Leucate 11
Théâtre de Fos-sur-Mer 13
Le Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas 34
Théâtre du Périscope, Nîmes 30
Le Quatenaire, Nîmes 30
Théâtre de Saint-Gaudens 31
Théâtre d'Arles 13
La Cigalière, Sérignan 34
TNT, Bordeaux 33
ATP de l'Aveyron 12
ATP de Carcassonne et de l'Aude 11
ATP d'Uzès 30
ATP de Lunel 34
ATP Terres du Sud 30
Scènes Croisées de Lozère 48
MJC de Rodez 12
Espace Marcel Vidal, Laon 02
Communauté de communes de l'Ernée 55
Communauté de communes du Piémont Cévenol 34
Théâtre des Arceaux, Montpellier 34
Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée 11
Festival de la Cité de Lausanne Suisse
Festival d'Avignon, Théâtre de l'Adresse 30
Festival Printemps des Comédiens, Montpellier 34
Festival Octobre des écritures contemporaines, CDN de Montpellier 34
Festival Paroles et Papilles, Mèze 34
Festival de Villeneuve en Scène, Villeneuve-les-Avignon 30
Festival des nuits de la terrasse et del catet 34
Itinéraire du Théâtre et du Cirque en Languedoc-Roussillon 34
Le Sillon, Scène conventionnée de Clermont l'Hérault 34
Domaine d'O EPIC, Montpellier 34
Théâtre Albarède, Ganges 34

l'équipe

Brice Carayol

Né en 1978, Brice Carayol est diplômé de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès ainsi que d'une licence d'Arts du Spectacle. Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans «Platonov» de Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdès dans «Torquemada» de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans «Le Théâtre ambulant Chopalovitch» de Lioubomir Simovitch. Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la Compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis treize ans, notamment dans : «Les Pousse pions» de Marion Aubert mis en scène par Anne Martin ; «Les Enfants du soleil» de Maxime Gorki et «La Compagnie des hommes» d'Édouard Bond, mis en scène par Alexandre Morand ; «Gibiers du temps» de Gabyly et «De nos jours les Saintes Vierges ne versent plus de larmes» d'après Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Céline Massol ; «Le Roi nu» d'Evgueni Swchartz ; «Henry VI» de Shakespeare ; «Platonov» de Tchekhov et «La sortie de l'artiste de la faim» de Tadeusz Rózewicz, «La Nuit des rois» de Shakespeare, mis en scène par Nicolas Oton. Il met en scène «Dom Juan Désossé» de Molière.

Il co-met en scène «Les Candidats» et «Perdu pas loin» de Sarah Fourage avec Nicolas Oton.

Hors compagnie, il joue «Monsieur de Pourceaugnac» de Molière montée par Dag Jeanneret ; «Une Journée en Mer» de Thérèse Bonnetat ; «Celui qui a vu» d'après Sylvain Levey mis en scène par Christelle Melen, «Hamlet» et «Lorenzaccio» mis en scène par Frédéric Borie, «La peau d'Élisa» de Carole Frechette mis en scène par Mama Prassinis. «Cahiers d'histoires» (Fourage, Salles, Keene et Lescot) réalisé par Philippe Delaigue.

Lauren Dupuy

Né en 1976, Laurent Dupuy est diplômé de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans «Platonov» de Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdès dans «Torquemada» de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans «Le Théâtre ambulant Chopalovitch» de Lioubomir Simovitch. Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la Compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue régulièrement depuis treize ans, notamment dans : «Les Pousse-Pions» de Marion Aubert, mis en scène par Anne Martin ; «Les Enfants du soleil» de Maxime Gorki et «La Compagnie des hommes» d'Edward Bond, mis en scène par Alexandre Morand ; «Gibiers du temps» de Gabyly et «De nos jours les Saintes Vierges ne versent plus de larmes» d'après Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Céline Massol ; «Le Roi nu» d'Evgueni Swchartz, «Henri VI» de Shakespeare et «Platonov» de Tchekhov, mis en scène par Nicolas Oton.

Il co-met en scène «Perdu pas loin» de Sarah Fourage, met en scène «Désertion» de Pauline Sales et «Rire pour passer le temps» de Sylvain Levey.

Il travaille à Genève avec Gabriel Alvares sur «Titus Andronicus» de Heiner Muller et participe à un moyen métrage «Les poings serrés» de Franck Morand.

Il joue dans «Au cœur de l'Amérique» de Naomi Wallace, dans «Dom Juan» de Molière, dans «Lorenzaccio» de Musset mis en scène par Frédéric Borie, dans «Incurable» de Fanny Carencio et «Dom Juan désossé» mis en scène par Brice Carayol. Il participe également à de nombreuses actions culturelles en milieu scolaire.

Franck Ferrara

Né en 1978 à Valence (Drôme) et issue d'une famille d'origine italienne, Franck Ferrara est initié à la céramique. Après un parcours littéraire au lycée, il est formé par la Compagnie Travaux XII dirigé par Philippe Delaigue, avec Christian Taponard, Juan Martinez et Louis Guy-Paquette. Installé à Montpellier depuis 1997, il y suit un Deug Art du spectacle en parallèle avec la formation initiation de l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Entrée en 1999 à l'ENSAD en section professionnelle, il est formé par Philippe Demarles, Christophe Rauck, Roland Monnot, Cécile Garcia-Fogel, Anne Martin, Yves Ferry, Françoise Bette, Jean-Yves Ruf, Alexandre Del Perugia... Chant : Françoise Rondeleux et Anne Fisher. Improvisation et Clown : Philippe Goudard. Commedia dell'arte : Luca Francesci. En 2001, il cofonde la Compagnie Machine Théâtre au sein de laquelle il exerce en tant que comédien dans des textes de Shakespeare, Tchekhov, Rózewicz, Fourage, Schwartz, Bond, Gorki... mais aussi scénographe et adapte à la mise en scène l'œuvre de László Krasznahorkai «Sátántangó».

Christelle Glize

Née à Bordeaux en 1973. Après avoir obtenu sa maîtrise de Sciences Économiques (Erasmus en Sicile), Christelle Glize entre en 1999 à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Au sortir en 2002, elle fonde avec ses camarades de promotion la Compagnie Machine Théâtre, au sein de laquelle elle joue de nombreux auteurs tant classiques que contemporains.

Elle met en scène «L'inattendu» de Fabrice Melquiot et signe les costumes de différents spectacles.

Elle a, entre autre, joué au théâtre sous la direction de Nicolas Oton, Jean-Marc Bourg, Jean-Claude Fall, Céline Massol et également des rôles secondaires pour la télévision sous la direction d'Adeline Darraux, Nicolas Cuhe, et Olivier Barma.

En parallèle, elle mène des ateliers en milieu scolaire.

Elle continue de se former en participant à de nombreux stages en France et à l'étranger (avec Tomas Richard en Autriche, Norman Taylor et Claire Heggen en Argentine...).

Patrick Mollo

Né en 1974. D'abord plasticien, Patrick Mollo entre à l'École des Beaux-Arts de Perpignan. Il intègre ensuite l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia-Valdès et travaille sous la direction de Luca Franceschi, Hélène De Bissy, Michel Chiron, Gérard Santi, Élisabeth Cecchi, Sonia Onckelinx...

À l'issue du Conservatoire, il rejoint la Compagnie Machine Théâtre. Sous la direction de différents membres du collectif, il interprète des textes de Maxime Gorki, Edward Bond, Didier-Georges Gabyly, Pier Paolo Pasolini, William Shakespeare, Evgueni Schwartz, Anton Tchekhov, Tadeusz Rózewicz...

Hors compagnie, il a travaillé notamment avec Luca Franceschi, Toni Cafiero, Marie Raynal.

Après avoir participé à de nombreux stages autour du masque de Commedia dell'arte, il découvre le masque et la danse balinaise (Topeng) et poursuit ce travail avec Élisabeth Cecchi et Mas Soengeng.

Depuis 2010, il élargit sa formation en danse contemporaine en suivant les ateliers d'improvisation et les entraînements du danseur dirigés par Yann Lheureux, Anne Lopez, Patrice Barthès, Marc Vincent, Mitia Fedotenko, Patrice Usseglio, Mario Garcia-Saez/Compagnie Erre que Erre, Kirsten Debrock...

C'est en tant que danseur qu'il intègre la Compagnie KD Danse de Kirsten Debrock pour la création «East Cost» et la Compagnie Portes Sud pour le spectacle jeune public «Madame, Madame, Monsieur, Monsieur».

En parallèle, il met en scène de nombreux spectacles et performances avec des amateurs (scolaires, étudiants, amateurs, publics spécifiques). Il s'attache à mettre l'individu au cœur de chaque création.

www.machinetheatre.com

Administration – Production

Nathalie Carcenac

contact@machinetheatre.com

+33 6 48 09 23 75

42 Rue Adam de Craponne – 34000 Montpellier

N° de licence : 2-1015475

